

conditions de la victoire : l'union, la force et la prière.

L'union. Ce qui fait la force d'une troupe, c'est le ralliement autour du drapeau, signe d'union et de fraternité. Le signe de ralliement pour les membres de l'Église militante, c'est le temple de Jésus-Christ, et dans ce temple, c'est le Sacrement divin. Saint Paul y rappelait les premiers chrétiens : " Sachez que nous sommes un seul corps d'armée, et comme un seul homme, nous tous qui avons mangé le même Pain et bu le même Calice ? *Unum corpus multi sumus, qui de uno Pane et de uno Calice participamus.*

Et quand le paganisme eut expiré, dans des flots de dégradation et de turpitude, nous entendons saint Augustin chanter à la gloire de l'Eucharistie sur un air de victoire : O signe adorable d'unité ! o lien d'union fraternelle : *O signum unitatis ! o vinculum caritatis !*

La force et le courage. L'énergie pour supporter les grandes fatigues, l'intrépidité devant le danger sont les qualités solides et puissantes qui font du soldat un héros. Mais ce que la nature ne donne qu'à quelques privilégiés, la grâce l'offre à tous les chrétiens, et l'Eucharistie est la source merveilleuse où se fortifient et s'aguerrissent ces militants du Christ. Certes le moyen est faible, et l'esprit humain peut se demander si ces frères espères qu'il faut protéger si soigneusement contiennent vraiment un principe de force et d'énergie. Oui, mais l'esprit de foi ne nous apprend-il pas qu'il a été annoncé et figuré dans l'Ancien Testament par cet humble petit pain, cuit sous la cendre, que Gédéon vit descendre de la montagne et qui, se changeant bientôt en un glaive formidable, renversa les remparts et les tentes des Madianites, réduisit le camp en ruines et extermina leur puissante armée ? Chrétien, prends dans ton cœur l'humble Pain, cuit au feu de l'amour de Jésus, c'est un glaive terrible qui te fera repousser les plus furieuses attaques dirigées contre ton âme et contre l'Église !

La prière. Quand les Israélites voyaient leurs ennemis fondre impétueusement sur leur camp, ils poussaient de grands cris vers Jéhovah, et ces clameurs immenses suffisaient parfois à mettre les assaillants en déroute.

Notre Pontife et notre Chef, apercevant l'immense troupe du mal se ruer avec furie sur le peuple du Christ, ordonne, lui aussi, que tous ensemble nous fassions monter vers Dieu le cri sublime de la prière du Rosaire.

Et quand, dans cette prière, éclate l'adorable nom de Jésus qui retentit et ébranle tout au ciel, sur terre et dans les enfers, quand s'échappe le nom puissant de Marie, terrible comme une